



“ La douce vie de château ”

Un bourg niché dans la vallée du Scardon, à deux pas de la Baie de Somme. Derrière des grilles bleues aux pointes dorées, trône le château de Yaucourt-Bussus. Longtemps laissé à l'abandon, il a subi les affres du temps. Mais il profite depuis cinq ans de toute la force d'âme d'un homme, Christian Prieur du Perray, pour le remettre d'aplomb. Et lui redonner son lustre d'antan.

C'est dans un petit village sur la route d'Ailly-le-Haut-Clocher, à quelques kilomètres de Saint-Riquier et de sa célèbre abbaye, que Charles Manessier décida en 1686 d'ériger sa maison seigneuriale. De dimensions modestes mais de conception soignée, l'habitation de ce fils d'avocat devait s'élever sur les fondations d'un ancien manoir construit à la fin du Moyen-âge.

Si le château existe toujours aujourd'hui, il est néanmoins bien différent des plans de la « maison » projetée à l'origine. Réhabilité et occupé par l'ancien maire d'Amiens Augustin Debray au XIX^e siècle, le château appartient ensuite à la famille Arquembourg jusqu'en 2006. Acquis enfin par son propriétaire actuel en 2007, il a été depuis profondément réaménagé.

L'édifice happe l'œil depuis la rue, avec sa façade habillée de briques orangées, ses nombreuses fenêtres et son fronton monumental richement décoré. La grille passée, le pied crisse dans la cour sous les cailloux rapportés de Cayeux-sur-Mer. Un imposant hêtre pourpre, planté ici jadis, laisse les rayons d'un soleil capricieux caresser les murs d'une ancienne laiterie – devenue aujourd'hui une confortable dépendance.

Deux bandes de pelouse et des boules de topiaires accompagnent le visiteur jusqu'à la porte d'entrée de la demeure, surmontée d'une charmante marquise posée quelques décennies plus tôt.



6

- 1 - Le château de Yaucourt-Bussus, vu depuis les grilles.
- 2 - Les motifs fleuris du fronton sculpté.
- 3 - L'ancien puits de la propriété.
- 4 - Un hêtre pourpre, trônant dans la cour, accueille majestueusement les visiteurs.
- 5 - L'entrée du château, parée de sa marquise et agrémentée de topiaires.
- 6 - Vers la cuisine...
- 7 - Côté jardin, le château dans son écrin de verdure.



7



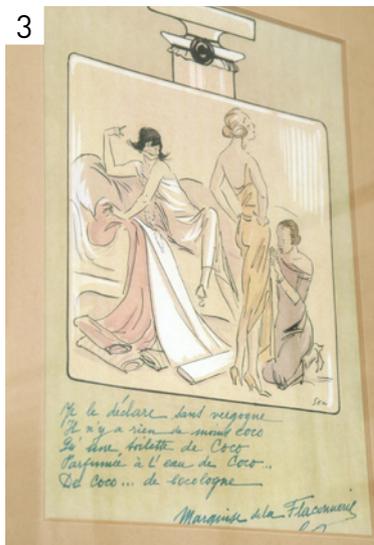
1 - Invitation vers l'étage supérieur.

2/3/4 - Eléments du décor éclectique du rez-de-chaussée.

Une fois dans le vestibule, d'illustres aïeux peints pour la postérité souhaitent la bienvenue aux visiteurs curieux. Ils semblent regarder d'un œil amusé la farandole de chapeaux suspendus aux murs couleur « beurre frais ». Non loin de là, des représentations de scènes de chasse à courre côtoient un escalier tournant qui invite à flâner vers les hauteurs de la propriété.

Mais avant cela, place au rez-de-chaussée. Sur la gauche et donnant sur la cour, une cuisine moderne accueille les fins gourmets. Le carrelage à damiers diffère des authentiques parquets en mélèze ou en chêne présents dans le reste du château.

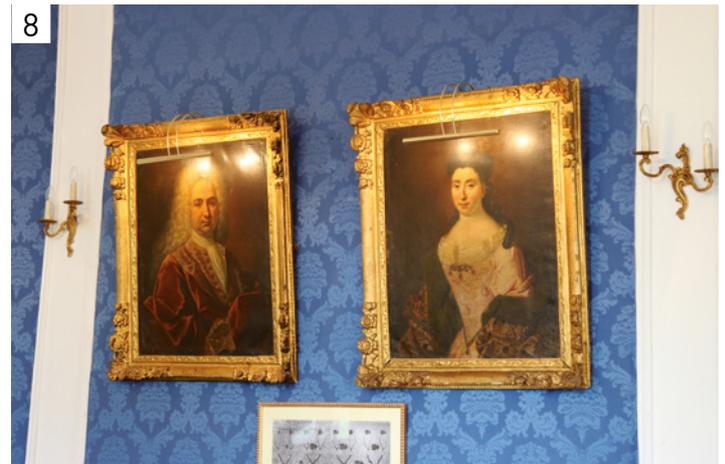
Une grande salle d'apparat et son salon attenant se présentent ensuite, distribués par une belle porte-fenêtre. Posée aux murs, habillant chaises et rideaux, une couleur domine : le bleu. « Que voulez-vous ? Dans notre région, le ciel azur n'est pas toujours de la partie », nous confie le propriétaire dans un sourire. « Alors, je l'ai fait rentrer directement chez moi ! ». Les meubles en bois vernis et les portraits de famille semblent avoir trouvé ici une résidence d'adoption, à proximité des moulures et des lustres en bronze. Il en va de même pour ce mobilier chiné et ces trésors de famille : une horloge amiénoise du XIX^e siècle, une collection de vaisselle, des buffets ou encore de confortables canapés – bleus, toujours... – installés au pied de la cheminée.



Filtrant à travers la volée de grandes fenêtres de cette salle, une lumière abondante venue du dehors s'invite au château et joue avec les miroirs. À l'extérieur, un parc de deux hectares met en scène un gigantesque cèdre du Liban. « Quand je l'ai vu pour la première fois, ce parc était une vraie prairie ! Je l'ai ordonné : j'ai abattu quelques vieux arbres pour mieux laisser respirer cet incroyable arbre bicentenaire et classé ». Respirer, voilà le maître-mot. Respirer le temps d'une balade et admirer la façade arrière – réplique troublante de la façade côté cour. Respirer et profiter de la balançoire et du salon de jardin, qui rappellent que l'été est bel et bien là.



Retour dans le hall et son escalier pour voir ce que réserve l'étage supérieur. Les marches ponctuées de bleu et la rampe – bleue – amènent vers un palier tout de jaune vêtu. Lumineux et orienté vers la cour du château, il distribue de nombreuses portes énigmatiques. Dans une volonté d'ouvrir son patrimoine à tous, Christian Prieur du Perray a en fait choisi d'installer ici de charmantes chambres d'hôtes. Elles jouissent toutes d'un parquet d'origine parfaitement restauré et, surtout, depuis leurs lits, d'une vue imprenable sur le jardin et les campagnes environnantes.



5/6 - Un mobilier choisi et soigné.

7 - Authentique horloge amiénoise du XIX^e siècle.

8/9/10 - La grande salle bleue, au rez-de-chaussée.





1



2



3



4



5

1/2/3 - **Décoration fleurie et champêtre dans les chambres du château, à l'étage.**

4 - **Seul, un fauteuil du grenier attend son lecteur.**

5 - **Escalier de service.**

Chaque chambre (cinq au total, trois grandes et deux plus intimes) dispose d'un confort moderne indispensable et d'une salle de bains personnelle. Chacune a son inspiration, sa propre personnalité. Si le miroir de la chambre « coquelicot » réfléchit la couleur de la célèbre fleur des champs représentée sur les murs et les abat-jours des luminaires, les tons pastels d'une autre chambre aux chandeliers fleuris rappellent eux les teintes printanières du parc tout proche. La chambre « toile de Jouy » profite quant à elle de la lumière tamisée d'un lustre, qui met en valeur un mobilier soigneusement choisi. Et invite à une halte placée sous le signe du calme et du repos.

Fin de la visite et passage par un dernier et étroit escalier qui mène à une ancienne pièce de service. Transformée en salle de jeu, elle fait désormais le bonheur des enfants qui occupent occasionnellement les murs.

Ce château de Yaucourt-Bussus ne laisse définitivement personne indifférent : son sympathique propriétaire l'a bien compris et propose même aux châtelains en herbe d'occuper la propriété dans son ensemble. Le temps de goûter, lors d'un prochain séjour, à la vraie vie de château !

Texte : Henri Berlemont
Photos : Laurent Desbois